

La Crau ero tranquilo e mudo,
Aperalin soun estendudo
Se perdié dins la mar
E la mar dins l'er bleu...

(*Mirèio*)

Tel est, brossé en quatre vers, le cadre grandiose dans lequel Mistral fait se dérouler les principaux événements de *Mireille*. Et, certes, pour soutenir que les minuscules paysages de Watteau formeraient seuls les décors appropriés à cette œuvre, il faut porter un nom prédestiné. M. Bourdet, au *Soleil du Midi*, trouve que *Mireille* ne sera pas à sa place dans les Arènes d'Arles, trop gigantesques pour cette miniature. La silhouette des acteurs, se profilant grêle sous les arcades monumentales, produira, écrit-il, un effet ridicule; et la musique de Gounod elle aussi, trop délicate, ne remplira point le vaste amphithéâtre.

Oui, violente sera la disproportion entre les gros murs des Arènes et les créatures chétives qui s'agiteront à leur base. Mais le contraste n'est-il pas plus violent entre le Rhône, majestueux et terrible, les immenses plaines de Camargue et de Crau, engourdies de chaleur, et cette frêle amante luttant contre les éléments implacables? Or, pourquoi cette opposition de la faiblesse consciente et de l'énormité inconsciente, qui nous touche dans la pièce, nous choquerait-elle à la représentation?

Du côté de la musique, il y a lieu de croire que Gounod, qui vint sur place s'inspirer des sites de la Provence, n'a rien créé d'inférieur à la grandeur des spectacles qu'il a contemplés. Peut-être les rythmes délicats dont il a agrémenté son œuvre, entendus dans le cadre merveilleux qui les a fait naître, en emprunteront-ils un charme nouveau. L'immensité a sa poésie. La force n'exclut ni la bonté ni la grâce. Les pages qui, dans un décor mesquin, semblent empreintes de mièvrerie, apparaîtront ici comme le sourire de la puissance. Et l'œuvre musicale sera pour nous d'autant plus adéquate aux paysages qu'elle chante, que nous pourrons la comparer à ce soleil, terrible et doux, qui a parfois des morsures fatales mais qui prodigue aussi des caresses réconfortantes.

Le contraste est dans la nature; c'est la loi de toute pièce dramatique qui doit se modeler sur la nature. Et s'il se rencontre un local permettant de se rapprocher du réel, pourquoi ne nous en servirions-nous pas?

Est-ce parce qu'on n'y a point encore donné de tels spectacles? La belle raison, qui mènerait droit à proscrire toute tentative!

Est-ce parce qu'un entrepreneur s'est chargé d'organiser la représentation? Oh! il est bien facile de supprimer cet entrepreneur. Que M. Bourdet donne aux félibres les moyens pécuniaires d'aménager le théâtre antique et de monter *Mireille* uniquement pour l'amour de l'art, et tout le monde sera d'accord pour «lui pardonner la dernière gaffe (je veux dire la plus récente) qu'il vient de commettre.»

FORUM RÉPUBLICAIN, 6 mai 1899, p. 2.

Journal Title: FORUM RÉPUBLICAIN
Journal Subtitle: Journal de l'arrondissement d'Arles
Journal Provenance: Arles
Day of Week: samedi
Calendar Date: 6 MAI 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 18
Year: 34^e ANNÉE
Pagination: 2
Title of Article: "Mireille" aux Arènes
Subtitle of Article:
Signature: ANDRELOUN.
Pseudonym: Yes
Author: Unidentified
Layout: Internal main text
Cross-reference: